

Éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour?
 Mais non, c'est l'offenser par d'injustes alarmes :
 C'est à moi que l'on doit le secours de ses armes.
 Il n'étoit point à Sparte entre tous ces amants
 Dont le père d'Hélène a reçu les serments :
 Lui seul de tous les Grecs, maître de sa parole,
 S'il part contre Ilion, c'est pour moi qu'il y vole ;
 Et, satisfait d'un prix qui lui semble si doux,
 Il veut même y porter le nom de mon époux.¹

SCÈNE IV.

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE,
 DORIS.

CLYTEMNESTRE.

Ma fille, il faut partir sans que rien nous retienne,
 Et sauver, en fuyant, votre gloire et la mienne.
 Je ne m'étonne plus qu'interdit et distrait,
 Votre père ait paru nous revoir à regret :
 Aux affronts d'un refus craignant de vous commettre,
 Il m'avoit par Arcas envoyé cette lettre.²

1. Tous les détails de cette scène sont précieux ; tous ont un dessein et un effet. Quel parti le poëte a tiré de son épisode d'Ériphile, pour fortifier les autres rôles ! Combien il est naturel que le sombre accueil d'Agamemnon et l'absence d'Achille alarment Iphigénie, et troublent les premiers instants du bonheur qu'elle croit trouver ! Comme cela prépare ce qu'on va lui dire, et dispose d'avance tout ce qui peut justifier ses soupçons sur Ériphile ! Et ces vers, que la situation rend si heureux :

Et je demande Achille à tout ce que je voi...
 S'il part pour Ilion, c'est pour moi qu'il y vole...
 Trouverai-je l'amant glacé comme le père ? (L.)

2. Des critiques ont dit qu'Arcas commet une faute considérable en remettant la lettre sans avoir pris de nouveaux ordres. L'observation serait

Arcas s'est vu trompé par notre égarement,¹
 Et vient de me la rendre en ce même moment.
 Sauvons, encore un coup, notre gloire offensée :
 Pour votre hymen Achille a changé de pensée,
 Et, refusant l'honneur qu'on lui veut accorder,
 Jusques à son retour il veut le retarder.

ÉRIPHILE.

Qu'entends-je ?

CLYTEMNESTRE.

Je vous vois rougir de cet outrage.
 Il faut d'un noble orgueil armer votre courage.
 Moi-même, de l'ingrat approuvant le dessein,
 Je vous l'ai dans Argos présenté de ma main ;
 Et mon choix, que flattoit le bruit de sa noblesse,²
 Vous donnoit avec joie au fils d'une déesse.
 Mais, puisque désormais son lâche repentir
 Dément le sang des dieux dont on le fait sortir,
 Ma fille, c'est à nous de montrer qui nous sommes,
 Et de ne voir en lui que le dernier des hommes.
 Lui ferons-nous penser, par un plus long séjour,

juste, si cet Arcas n'étoit pas beaucoup plus dévoué à Clytemnestre qu'à son mari ; il l'est au point que tout à l'heure il va révéler à l'une le secret de l'autre. On peut donc supposer qu'il lui a remis la lettre afin qu'elle s'en explique avec Agamemnon et que, d'accord avec lui, elle prenne tous les moyens possibles pour sauver sa fille ; et ce qu'il sait des dispositions du roi doit lui donner cette espérance. Il faut y regarder à deux fois avant de noter une invraisemblance dans un plan de Racine. (L.)

1. Le *Dictionnaire de l'Académie* autorise l'emploi du mot *égarement* dans le sens propre ; mais les lexicographes modernes disent avec raison qu'il a vieilli.

2. Ces vers n'ont point, comme le croient Louis Racine et Geoffroy, un sens ironique. Le cœur d'une mère s'y laisse voir tout entier dans les nuances délicates du regret, de la fierté et du dépit. Clytemnestre s'associe d'abord à la douleur de sa fille, pour l'associer à son tour aux sentiments d'orgueil qui peuvent la consoler. Ce sont les secrets de l'amour maternel. (A. M.)

Que vos vœux de son cœur attendent le retour?
Rompons avec plaisir un hymen qu'il diffère.
J'ai fait de mon dessein avertir votre père;
Je ne l'attends ici que pour m'en séparer;
Et pour ce prompt départ je vais tout préparer.

(A Ériphile.)

Je ne vous presse point, madame, de nous suivre;
En de plus chères mains ma retraite vous livre.
De vos desseins secrets on est trop éclairci;
Et ce n'est pas Calchas que vous cherchez ici.¹

SCÈNE V.

IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS.

IPHIGÉNIE.

En quel funeste état ces mots m'ont-ils laissée!
Pour mon hymen Achille a changé de pensée!
Il me faut sans honneur retourner sur mes pas,
Et vous cherchez ici quelque autre que Calchas?

ÉRIPHILE.

Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre.

IPHIGÉNIE.

Vous m'entendez assez, si vous voulez m'entendre.
Le sort injurieux me ravit un époux;
Madame, à mon malheur m'abandonnez-vous?
Vous ne pouviez sans moi demeurer à Mycène;

1. Ce mot est terrible pour Iphigénie, qui vient de confier à Ériphile ses inquiétudes sur le peu d'empressement d'Achille. Cette scène n'est point dans la pièce grecque.

Me verra-t-on sans vous partir avec la reine?

ÉRIPHILE.

Je voulois voir Calchas avant que de partir.

IPHIGÉNIE.

Que tardez-vous, madame, à le faire avertir?

ÉRIPHILE.

D'Argos, dans un moment, vous reprenez la route.

IPHIGÉNIE.

Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute.
Mais, madame, je vois que c'est trop vous presser;
Je vois ce que jamais je n'ai voulu penser :
Achille... Vous brûlez que je ne sois partie.

ÉRIPHILE.

Moi? vous me soupçonnez de cette perfidie?
Moi, j'aimerois, madame, un vainqueur furieux,
Qui toujours tout sanglant se présente à mes yeux,
Qui, la flamme à la main, et de meurtres avide,
Mit en cendres Lesbos...

IPHIGÉNIE.

Oui, vous l'aimez, perfide;

Et ces mêmes fureurs que vous me dépeignez,
Ces bras que dans le sang vous avez vus baignés,
Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les traits dont l'amour l'a gravé dans votre âme,
Et loin d'en détester le cruel souvenir,
Vous vous plaisez encore à m'en entretenir.
Déjà plus d'une fois dans vos plaintes forcées,
J'ai dû voir et j'ai vu le fond de vos pensées;
Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté

A remis le bandeau que j'avois écarté.
 Vous l'aimez. Que faisais-je? Et quelle erreur fatale
 M'a fait entre mes bras recevoir ma rivale?
 Crédule, je l'aimois : mon cœur même aujourd'hui
 De son parjure amant lui promettoit l'appui.
 Voilà donc le triomphe où j'étois amenée!
 Moi-même à votre char je me suis enchaînée.
 Je vous pardonne, hélas! des vœux intéressés,
 Et la perte d'un cœur que vous me ravissez;
 Mais que, sans m'avertir du piège qu'on me dresse,
 Vous me laissiez chercher jusqu'au fond de la Grèce
 L'ingrat qui ne m'attend que pour m'abandonner,
 Perfide, cet affront se peut-il pardonner?

ÉRIPHILE.

Vous me donnez des noms qui doivent me surprendre.
 Madame : on ne m'a pas instruite à les entendre;
 Et les dieux, contre moi dès longtemps indignés,
 A mon oreille encor les avoient épargnés.
 Mais il faut des amants excuser l'injustice.
 Et de quoi vouliez-vous que je vous avertisse?
 Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon
 Achille préférât une fille sans nom,
 Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
 C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre?¹

IPHIGÉNIE.

Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur.
 Je n'avois pas encor senti tout mon malheur :

1. Cette phrase est très-extraordinaire et je ne sais si l'on trouverait ailleurs une pareille construction. « Qui n'a rien pu comprendre de son destin, si ce n'est que, etc. » Voilà la phrase régulière. Essayez de construire celle de Racine, vous verrez que le *qui* ne se rapporte à rien, et n'amène aucun verbe à sa suite. (A. M.)

Et vous ne comparez votre exil et ma gloire
 Que pour mieux relever votre injuste victoire.
 Toutefois vos transports sont trop précipités :
 Ce même Agamemnon à qui vous insultez,
 Il commande à la Grèce, il est mon père, il m'aime,
 Il ressent mes douleurs beaucoup plus que moi-même.
 Mes larmes par avance avoient su le toucher;
 J'ai surpris ses soupirs qu'il me vouloit cacher.
 Hélas! de son accueil condamnant la tristesse,¹
 J'osois me plaindre à lui de son peu de tendresse!

SCÈNE VI.

ACHILLE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS.

ACHILLE.

Il est donc vrai, madame, et c'est vous que je vois!
 Je soupçonnois d'erreur tout le camp à la fois.
 Vous en Aulide! vous! Hé! qu'y venez-vous faire?
 D'où vient qu'Agamemnon m'assuroit le contraire?

IPHIGÉNIE.

Seigneur, rassurez-vous : vos vœux seront contents.
 Iphigénie encor n'y sera pas longtemps.

1. Tout sert à justifier l'erreur d'Iphigénie, le triste accueil que lui fait Agamemnon, et le triomphe insultant d'Ériphile, qu'elle doit regarder comme sa rivale, et le bruit répandu et confirmé par Clytemnestre même, qu'Achille ne songe plus à l'épouser. Ainsi les fausses alarmes précèdent naturellement le véritable danger dont elle va tout à l'heure être instruite, et empêchent que, même à la veille d'un mariage qui semble promettre le bonheur, les amours d'Iphigénie et d'Achille aient rien qui ressemble à l'épithalame ou à l'élegie. Il n'y a pas un moment de langueur dans cette marche : le trouble et le péril y sont toujours, et de plus, tout ce qui s'est passé motive la brusque sortie d'Iphigénie, qui ne répond que par deux

SCÈNE VII.

ACHILLE, ÉRIPHILE, DORIS.

ACHILLE.

Elle me fuit! Veillé-je? ou n'est-ce point un songe?
 Dans quel trouble nouveau cette fuite me plonge?
 Madame, je ne sais si sans vous irriter
 Achille devant vous pourra se présenter;
 Mais, si d'un ennemi vous souffrez la prière,
 Si lui-même souvent a plaint sa prisonnière,
 Vous savez quel sujet conduit ici leurs pas;
 Vous savez...

ÉRIPHILE.

Quoi! seigneur, ne le savez-vous pas,
 Vous qui, depuis un mois, brûlant sur ce rivage,
 Avez conclu vous-même et hâté leur voyage?

ACHILLE.

De ce même rivage absent depuis un mois,
 Je le revis hier pour la première fois.¹

mots aux empresses d'Achille. Le rôle d'Ériphile, qu'on a blâmé fort mal à propos, ce me semble, sert encore à tout ce trouble intéressant. Il n'y a jamais eu d'épisode mieux entendu. (L.)

1. Voici sur ce passage une remarque inédite de Racine recueillie par M. P. Mesnard. Dans le manuscrit de la *Critique des deux Iphigénies* par Pierre Perrault, il y a un dernier feuillet blanc sur lequel il a été collé un plus petit feuillet dont le recto est rempli par une écriture qui est certainement celle de Racine. Fragment de lettre ou simple note, quelque ami de Racine avait-il remis cette page à Perrault, ou a-t-elle été jointe à la *Critique des deux Iphigénies* par le possesseur du manuscrit, comme se rapportant à la pièce critiquée par Perrault? Quoi qu'il en soit, il était bon de la recueillir. La voici : « Il y avoit plus de six mois qu'Achille avoit ravagé Lesbos, et il avoit fait cette conquête avant que les Grecs se fussent

ÉRIPHILE.

Quoi! lorsque Agamemnon écrivoit à Mycène,
 Votre amour, votre main n'a pas conduit la sienne?
 Quoi! vous, qui de sa fille adoriez les attraits...

ACHILLE.

Vous m'en voyez encore épris plus que jamais,
 Madame; et si l'effet eût suivi ma pensée,
 Moi-même dans Argos je l'aurois devancée.
 Cependant on me fuit. Quel crime ai-je commis?
 Mais je ne vois partout que des yeux ennemis.
 Que dis-je? en ce moment Calchas, Nestor, Ulysse,
 De leur vaine éloquence employant l'artifice,
 Combattoient mon amour et sembloient m'annoncer
 Que, si j'en crois ma gloire, il y faut renoncer.
 Quelle entreprise ici pourroit être formée?
 Suis-je, sans le savoir, la fable de l'armée?¹
 Entrons : c'est un secret qu'il leur faut arracher.

assemblés en Aulide. Ériphile, trompée par les lettres d'Agamemnon, qui avoit mandé à Clytemnestre d'amener sa fille en Aulide pour y être mariée, croyoit en effet qu'Achille étoit celui qui pressoit ce mariage depuis un mois. Et Achille lui répond que, bien éloigné d'avoir pressé ce mariage durant ce temps-là, il y a un mois entier qu'il est absent de l'armée. Il est dit dans le premier acte (scène 1) qu'Achille avoit été rappelé en Thessalie par son père Pélée pour le délivrer de quelques fâcheux voisins qui l'incommodoient. Ainsi Ériphile a raison de dire à Achille qu'il y a un mois entier qu'il presse Iphigénie de venir en Aulide. Et Achille a raison de répondre qu'il y a un mois entier qu'il n'est point en Aulide. »

1. « Baron ne récitait les trois derniers vers qu'avec le ton d'un homme extrêmement supérieur à toutes les entreprises formées contre lui, et qui les voit avec le plus grand dédain... Le rire perçait au travers de sa surprise et de son indignation. Tous les autres acteurs avant lui y mettaient du feu et de la colère. » (*Galerie historique des acteurs*, par Lemazurier, t. I, p. 94.)

SCÈNE VIII.

ÉRIPHILE, DORIS.

ÉRIPHILE.

Dieux, qui voyez ma honte, où me dois-je cacher?
 Orgueilleuse rivale, on t'aime, et tu murmures!
 Souffrirai-je à la fois ta gloire et tes injures?
 Ah! plutôt... Mais, Doris, ou j'aime à me flatter,
 Ou sur eux quelque orage est tout prêt d'éclater.
 J'ai des yeux. Leur bonheur n'est pas encor tranquille.
 On trompe Iphigénie; on se cache d'Achille;
 Agamemnon gémit. Ne désespérons point;
 Et, si le sort contre elle à ma haine se joint,
 Je saurai profiter de cette intelligence
 Pour ne pas pleurer seule et mourir sans vengeance.¹

1. Le sens et la construction exigeraient en prose que l'on répêât la négation. On ne peut pardonner cette licence à la poésie que parce que le sens est si clair qu'il n'y a pas lieu à se méprendre. Mais la licence est forte, et il ne faudrait pas l'imiter. Je ne sais même si Racine l'a risquée deux fois. (L.)

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE.

CLYTEMNESTRE.

Oui, seigneur, nous partions; et mon juste courroux
 Laissoit bientôt Achille et le camp loin de nous :
 Ma fille dans Argos couroit pleurer sa honte.
 Mais lui-même, étonné d'une fuite si prompte,
 Par combien de serments dont je n'ai pu douter,
 Vient-il de me convaincre et de nous arrêter!
 Il presse cet hymen qu'on prétend qu'il diffère,
 Et vous cherche, brûlant d'amour et de colère :
 Prêt d'imposer silence à ce bruit imposteur,
 Achille en veut connoître et confondre l'auteur.
 Bannissez ces soupçons qui troubloient notre joie.

AGAMEMNON.

Madame, c'est assez : je consens qu'on le croie.
 Je reconnois l'erreur qui nous avoit séduits,
 Et ressens votre joie autant que je le puis.
 Vous voulez que Calchas l'unisse à ma famille :
 Vous pouvez à l'autel envoyer votre fille;
 Je l'attends. Mais, avant que de passer plus loin,